



« DIEU MARCHE AVEC SON PEUPLE »

MIGRATIONS : UN DIALOGUE POUR UN AVENIR COMMUN

proposé par
les diocèses d'Île-de-France

ÉDITORIAL

La question est urgente, le phénomène migratoire inquiète. L'objet de ce livret est non de définir une posture en matière de politique migratoire, mais de réfléchir ensemble à l'avenir que nous voulons construire.

L'Église a été pendant deux millénaires l'espace où se sont rencontrés des courants aussi différents que la Grèce, Rome, les religions abrahamiques et les peuplades de l'Europe du Nord... Aujourd'hui, elle invite à protéger celui dont l'espérance de vie est abîmée par la violence ou la précarité ; c'est une question profondément éthique.

Par-delà les peurs et les doutes qui surgissent, nous cherchons à bâtir une civilisation de la fraternité. Nos modes de vie tendent à homogénéiser, à réduire nos buts collectifs à la performance en oubliant les cultures et les êtres singuliers avec leurs histoires ; le monde menace de s'enfermer dans des approches économistes et individualistes qui poussent d'autant plus à une émigration, qu'elle soit choisie ou subie. Cette pente invite le chrétien à proposer d'autres repères. Depuis que l'Europe a pris naissance, le christianisme a porté une ambition, loin de la méfiance ou de la standardisation. La culture de la défiance ne peut prendre le pas sur la logique de la rencontre sous les auspices de la raison, éclairée par la foi. C'est à une conversion spirituelle et en même temps civilisationnelle que nous sommes appelés, dans le respect des nations et de leurs âmes.

Nous sommes convaincus que c'est en discutant ensemble que nous renforcerons l'unité de nos communautés, face au risque de polarisation sur un tel sujet. D'où ce livret dont l'objectif est de proposer quelques repères factuels, théologiques ainsi que des témoignages, qui pourront servir d'appui pour approfondir un chemin de dialogue au sein de nos communautés riches, en Île-de-France, de leur grande diversité.

**Les services engagés dans la pastorale
des migrants et des réfugiés des diocèses de
Créteil (94), Evry-Corbeil-Essonnes (91), Meaux (77),
Nanterre (92), Paris (75), Pontoise (95), Saint-Denis (93), Versailles (78)**



Nous l'espérons et nous le demandons dans une prière eucharistique : « daigne rassembler un jour les hommes de tout pays et de toute langue, de toute race et de toute culture, au banquet de ton Royaume ; alors nous pourrons célébrer l'unité enfin accomplie et la paix définitivement acquise. »

Dans nos diocèses, les villes et quartiers de nos départements d'Île-de-France qui sont une véritable Galilée des nations, nous expérimentons qu'il n'est pas nécessaire de se ressembler pour se rassembler. Cela ne se fait pas tout seul ; travail et volonté de fraternité sont nécessaires pour permettre dans nos communautés chrétiennes comme dans nos cités d'accueillir, d'accompagner, de promouvoir et d'intégrer des frères et des sœurs d'une même humanité.

Michel PANSARD, évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes



NOTRE DÉMARCHE

Ce livret s'adresse aux paroissiens qui souhaitent réfléchir ensemble à nos regards de chrétiens sur les migrations, sans naïveté ni angélisme mais guidés par la recherche du bien commun, dans la perspective d'un dialogue avec tous.

Nous avons donné la parole à des universitaires, des chercheurs, des clercs et laïcs engagés dans l'Eglise, des acteurs de terrain et des personnes exilées :

IMMIGRATION EN FRANCE : PARLONS-EN ! PARTAGE DE LA PAROLE DE DIEU TÉMOINS D'ESPÉRANCE

Les mots de nos évêques accompagnent cette démarche.

L'enjeu n'est pas d'être exhaustifs mais d'ouvrir, dans nos communautés ecclésiales, des pistes de réflexion, d'échange, de méditation comme une invitation à aller plus loin, ensemble.

« POURQUOI NE PAS ESSAYER DE FAIRE UN BOUT DE CHEMIN ENSEMBLE ? »

(Pape François, juillet 2024)

VOUS SOUHAITEZ RÉAGIR ? DIALOGUER ? PROPOSER ? VOUS FORMER ? AGIR ?

« VENEZ, ET DISCUTONS » *Is 1,18*



Est-il possible, au sujet de la migration, d'éviter des propos qui n'auraient d'autres fondements que la peur ou la naïveté ? Est-il possible, avant de donner un avis, quel qu'il soit, d'étudier quelques données chiffrées afin d'éviter que cet avis soit déconnecté de la réalité ?

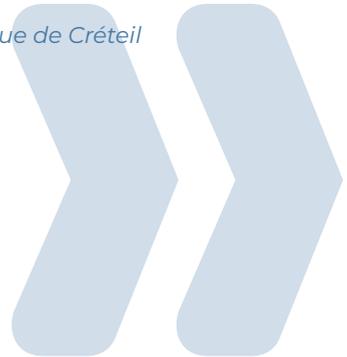
*Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis (2009-2024),
archevêque de Strasbourg depuis février 2024,
Livret « Où est ton frère ? », mars 2022*





Nous avons à nous interroger sur ce qui conduit bien des personnes à demander l'accueil à notre pays, pour d'autres raisons que la guerre. Le Val de Marne, par ses habitants, est riche de liens avec les pays du monde entier qui nous font aussi partager leurs drames. Le défi de l'accueil des migrants est immense : il ne peut pas reposer seulement sur les seules capacités des collectivités, nous le savons bien.

Mgr Dominique Blanchet, évêque de Créteil



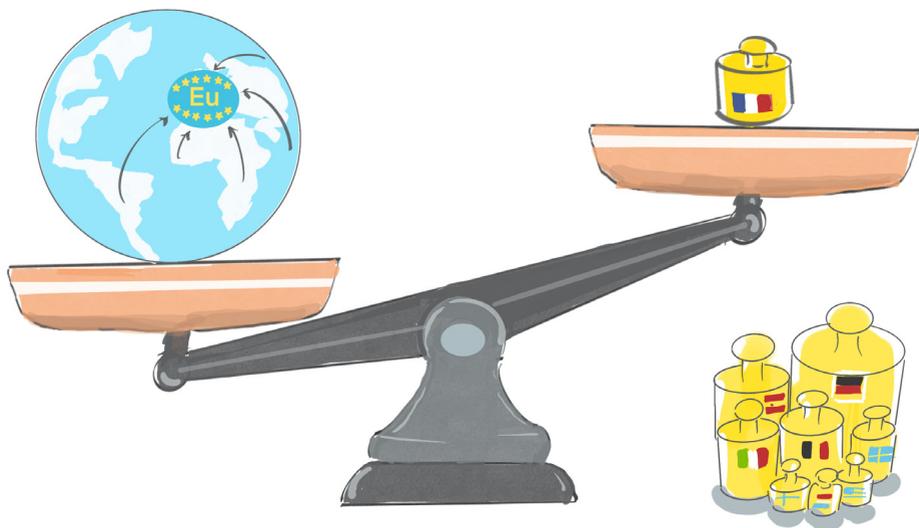
IMMIGRATION EN FRANCE : PARLONS-EN !

■ L'IMMIGRATION : UN PHÉNOMÈNE MONDIAL OÙ LA FRANCE EST EN RETRAIT

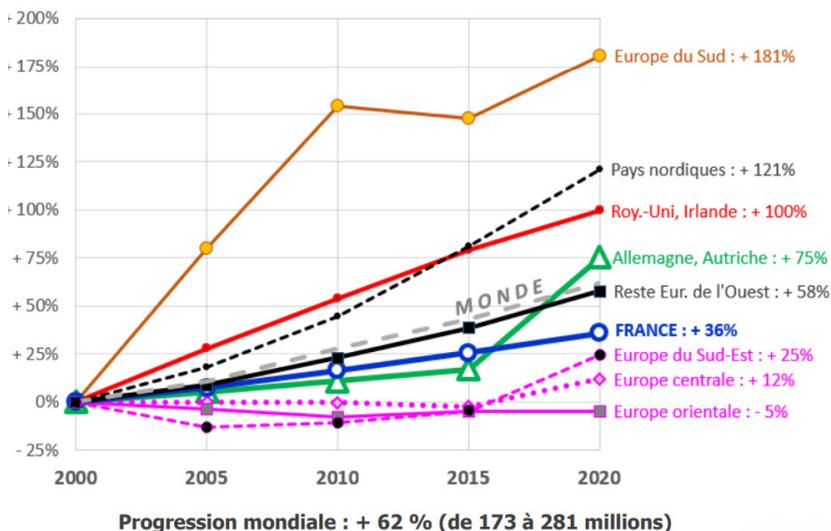
La migration internationale est un phénomène en pleine expansion de par le monde. Entre 2000 et 2020, selon les données de l'ONU, le nombre total d'immigrés recensés dans les pays de destination est passé de 173 à 281 millions, soit une progression de 62 %, nettement supérieure aux 27 % de croissance de la population mondiale. Toutes causes réunies, la mobilité des personnes progresse à travers le monde : c'est une lame de fond. On s'aveugle en croyant - ou en faisant croire - que la France pourrait demeurer à l'écart d'un pareil mouvement.

[...] Quand on regroupe les demandes de protection présentées de 2014 à 2020 par les pays réunis - Syrie, Irak, Afghanistan -, le bilan est maigre pour la France : 106 000 demandes traitées, soit 4,5 % des 2,33 millions déposées dans l'Union européenne. Il faut donc dégonfler le mythe d'une France « trop attractive » en matière d'asile. On a beaucoup glosé sur l'« appel d'air » suscité par des dispositifs de toute sorte (allocation pour demandeur d'asile, aide médicale d'État, droit du sol, droit au regroupement familial, accès aux droits sociaux, soutien des associations et de certaines municipalités...). Mais si la France était aussi attractive qu'on le prétend, elle aurait dû être assaillie de demandes de protection très supérieures et se retrouver ainsi aux tout premiers rangs de l'accueil européen. Il n'en a rien été.

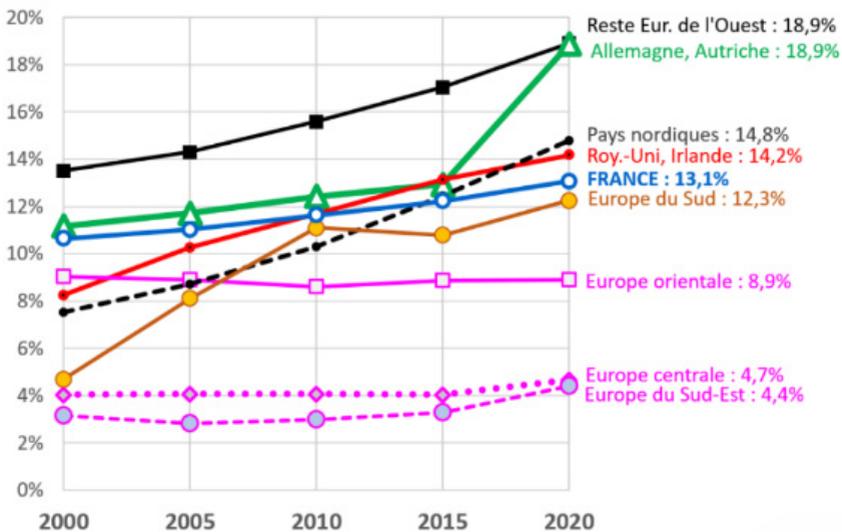
Immigration : le grand déni, François Héran, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Migrations et sociétés



PROGRESSION RELATIVE DU NOMBRE D'IMMIGRÉS DEPUIS 2000 DANS LE MONDE, EN EUROPE ET EN FRANCE MÉTROPOLITAINE (Source ONU)



POURCENTAGE D'IMMIGRÉS DANS LES PAYS EUROPÉENS DEPUIS 2000 (Source ONU)



■ LES EFFETS DE L'IMMIGRATION SUR L'ÉCONOMIE

Selon l'OCDE, l'immigration ne coûte pas, elle peut même rapporter. En France, la contribution budgétaire nette des personnes nées à l'étranger est de 1,02 % du PIB, donc légèrement excédentaire, contre une moyenne de 1,56 % sur l'ensemble des pays. Ce qui focalise le débat public, notamment en France, c'est le coût que peut représenter l'immigration en termes de dépenses sociales, de santé, etc. On montre que cette question ne devrait pas nous obséder, car, quand on fait le compte, on observe que la contribution est positive.

Jean-Christophe Dumont, chef de la division Migrations de l'OCDE (AFP)

■ LA PARABOLE DU PARTAGE DU GÂTEAU

Étudier l'impact de l'immigration sur le marché du travail, en particulier sur les opportunités d'emploi des natifs, revient pour beaucoup à se poser la question du partage d'un gâteau.

Cependant le marché du travail n'est pas un gâteau et une parabole toute simple permet de le comprendre. Imaginons que vous organisiez un goûter d'anniversaire pour votre enfant. Une fois la liste des invités arrêtée, vous confectionnez (ou achetez) en conséquence le nombre de gâteaux nécessaires. Bien évidemment, si votre enfant invite à la dernière minute quelques amis supplémentaires, ceux-ci auront à se partager les gâteaux initialement prévus. Sauf que quelques-uns des derniers invités pourront poliment arriver en apportant quelques friandises, tartes, crêpes, de telle sorte qu'au final, chaque enfant présent mangera tout autant que si aucun invité supplémentaire n'était venu et se régalerait même peut-être davantage du fait de la plus grande variété de mets proposés.

On entend dire que l'immigration coûte cher à la France. Qu'en pensent les économistes ?, Xavier Chojnicki et Lionel Ragot, professeurs d'université



■ IMMIGRATION ET DÉLINQUANCE : RÉALITÉS ET PERCEPTIONS

Les études réalisées dans différents pays concluent sans ambiguïté que les immigrés ne sont pas à l'origine d'une augmentation des taux d'infraction dans les pays d'accueil. Et si les étrangers en situation irrégulière ont une probabilité plus forte de commettre des vols, un meilleur accès au marché du travail peut résorber cet écart. La surreprésentation des immigrés dans les statistiques officielles mais aussi le traitement médiatique de la délinquance permettent de comprendre l'écart entre perceptions et réalités.

Pour évaluer l'impact de l'immigration sur la délinquance, il est nécessaire de dépasser la simple comparaison du nombre d'infractions entre des localités ayant des taux d'immigration plus ou moins importants, car cette comparaison ignore que les immigrés ne se répartissent pas de manière aléatoire et uniforme sur le territoire national.

[...] Lorsque ces différents biais sont éliminés, les études concluent unanimement à l'absence d'impact de l'immigration sur la délinquance.

Lettre du Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales (CEPII), avril 2023, Arnaud Philippe, économiste et enseignant-chercheur à l'Université de Bristol et Jérôme Valette, économiste





L'étranger, perçu au départ trop souvent comme intrus, se révèle bien souvent source de belles richesses : manière d'exprimer sa foi, de prier, de vivre la fraternité... D'ailleurs la lecture de la Bible l'atteste : c'est souvent avec l'étranger que beaucoup de bonnes choses surviennent et, notamment, l'heureuse nouvelle du Salut promis à tous.

Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise (2013-2024)





Ceux et celles qui ont quitté leur pays et la maison de leurs pères peinent souvent à retrouver leurs assises spirituelles dans leur pays d'accueil.

Nous avons à être particulièrement attentifs à l'accompagnement spirituel de nos frères et sœurs migrants : puissent-ils éprouver, comme un réconfort précieux, l'universalité de l'Église qui forme pour tous une unique famille.

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre





■ AU-DELÀ DE LA PEUR : LA CHANCE DE L'INTERCULTURALITÉ

Au cœur des réticences actuelles à accueillir dans notre pays ceux que l'oppression, la faim ou le climat poussent à quitter leur patrie : la peur. Peur de l'autre différent, spontanément perçu comme violent, incapable de s'adapter à nos modes de vie, menaçant nos emplois, notre accès au logement, nos valeurs, notre tranquillité. Peur de l'affrontement de nos cultures respectives et de l'engloutissement de notre identité dans une vague venue d'ailleurs.

À la théorie du « *choc des civilisations* » développée par Samuel Huntington, l'universitaire d'origine palestinienne Edward Saïd a opposé en son temps celle du « *choc des ignorances* ». Et de fait, dans l'ignorance où nous sommes de ce qui, dans la culture des exilés présents sur notre territoire, dans leur religion, dans les traumatismes passés ou dans leur situation de précarité peut expliquer leurs comportements et leurs modes de pensée, nous sommes vite prompts à monter au créneau et à esquiver le dialogue.

Les personnes engagées aujourd'hui dans l'accueil des exilés témoignent le plus souvent que l'hospitalité qu'elles pratiquent est davantage source de découverte, d'échanges, de rires, d'apprentissage mutuel que de difficultés ; que l'« *étrange étranger* » qui vient pour un temps partager leur vie enrichit et rassure bien davantage qu'il ne terrifie ; que ce qui nous rapproche (l'amour de la vie, des enfants, l'humour, la curiosité) est plus important que ce qui nous sépare.

Pour autant on ne saurait ignorer que les malentendus d'ordre culturel sont nombreux : sur la façon de gérer son temps et son espace, sur la pudeur, sur ce que l'on estime poli ou impoli, sur la manière d'affronter les désaccords, sur le rapport aux règlements, sur les modes de communication et même sur la nourriture ! Mais s'abstenir de juger trop vite, entrer en dialogue sans condescendance, prendre le temps de s'expliquer, de chercher à se comprendre, permet le plus souvent de surmonter ces désaccords. Il en va de l'harmonie de notre vie commune, et la traduction en actes de notre foi chrétienne.

Michel Sauquet, essayiste et formateur spécialisé dans les questions interculturelles, membre d'une fraternité franciscaine

■ L'ISLAM : MYSTÈRE, DÉFI, PARTENAIRE

Le sujet de l'islam provoque souvent un malaise et des avis antagonistes. Il y a ceux d'entre nous qui ont vécu des expériences positives avec des amis, des voisins, des collègues ou des proches, alors que d'autres sont habités d'une vive inquiétude. Il arrive aussi que la détresse, vécue par certains dans notre société, suscite du ressentiment et la recherche d'un bouc-émissaire au point de rejeter l'immigré, l'étranger, le musulman... De plus, des islamistes fanatiques et terroristes ont semé la peur ; ils broient aujourd'hui encore, dans le monde, des vies nombreuses, y compris musulmanes.

Sans céder à la naïveté, sans renoncer à notre enracinement chrétien, laissons l'Esprit-Saint nous appeler au courage d'une relation qui reflètera l'amour gratuit de Dieu pour chaque personne. Restons attentifs à la complexité de chaque histoire, pour développer une vraie justice.

Bien établis ou migrants, les musulmans sont divers et appelés à mettre leurs talents au service du bien commun. Prêtre catholique en dialogue avec l'islam, je ne réduis jamais personne à son identité religieuse et privilégie la rencontre interpersonnelle qui seule révèle vraiment les valeurs des uns et des autres. J'encourage chacun à se former pour développer la reconnaissance mutuelle et la réflexion. De fait, l'islam nous interroge. C'est un mystère, un défi, un partenaire : un mystère par ses sommets spirituels, autant que par ses reproches aux chrétiens ou la négation de certains de leurs dogmes essentiels. L'islam est aussi un défi. Deuxième grande religion mondiale missionnaire qui a réussi et attire, il nous met au défi de coexister en visant l'émulation plutôt que la compétition, la reconnaissance mutuelle et le dialogue fraternel plutôt que les rêves hégémoniques. Enfin, l'islam est un partenaire. Alors que chrétiens et musulmans seront ensemble 60% de la population mondiale en 2050, leur responsabilité pour le bien commun n'en est que plus grande. Leur capacité à coopérer, à dialoguer, à s'estimer ou à s'aimer, peut aider l'humanité à épanouir une dynamique citoyenne et spirituelle. N'est-ce pas là une manière de servir, humblement, le projet du Créateur qui nous voit tous comme ses enfants ?

Frère Jean-François Bour o.p., délégué national de la Conférence des Evêques de France pour les relations avec les musulmans

PARTAGE DE LA PAROLE DE DIEU

■ MÉDITONS LA PARABOLE DU JUGEMENT DERNIER EN MATHIEU 25, 31-46

« j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, (...) ». Ou au contraire : « j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger... »

Ce texte nous révèle quelque chose sur la vie humaine, devant Dieu. À la fin des temps, lorsque la vérité de nos vies sera dévoilée, c'est la relation avec les plus démunis qui pourra dire, de la manière la plus juste, ce que nous aurons vécu. Le service gratuit de l'autre sera le signe que nous aurons rencontré Dieu – souvent de manière cachée - selon ces gestes très concrets que nous aurons posés (ou non) : donner à manger, donner à boire, accueillir, vêtir, visiter le malade, aller voir le prisonnier. Des gestes qui touchent l'élémentaire de la vie. Et où la dignité humaine est en jeu.

Ainsi la relation aux plus démunis n'est jamais seulement une conséquence, mais toujours aussi une condition de la rencontre de Dieu.

**Geneviève Comeau, religieuse xavière,
professeur aux Facultés Loyola Paris**



■ MIGRATIONS : DES REPÈRES DANS LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

La destination universelle des biens

Selon le principe de la destination universelle des biens, tout homme a le droit de disposer des ressources lui permettant de vivre dignement. S'il ne peut les trouver chez lui, il a le droit d'aller les chercher ailleurs (Gaudium et Spes, 69, 1). Cela crée, pour les nations riches, un véritable devoir d'accueil : « *Les nations mieux pourvues sont tenues d'accueillir autant que faire se peut l'étranger en quête de sécurité et des ressources vitales qu'il ne peut trouver dans son pays d'origine* » (article 2241 du Catéchisme de l'Église catholique).

Les mots « *en quête de sécurité* » renvoient au droit d'asile (convention de Genève, 1951). Mais la formule « *en quête des ressources vitales qu'il ne peut trouver dans son pays d'origine* » n'a pas d'équivalent dans les traités internationaux.

Le bien commun

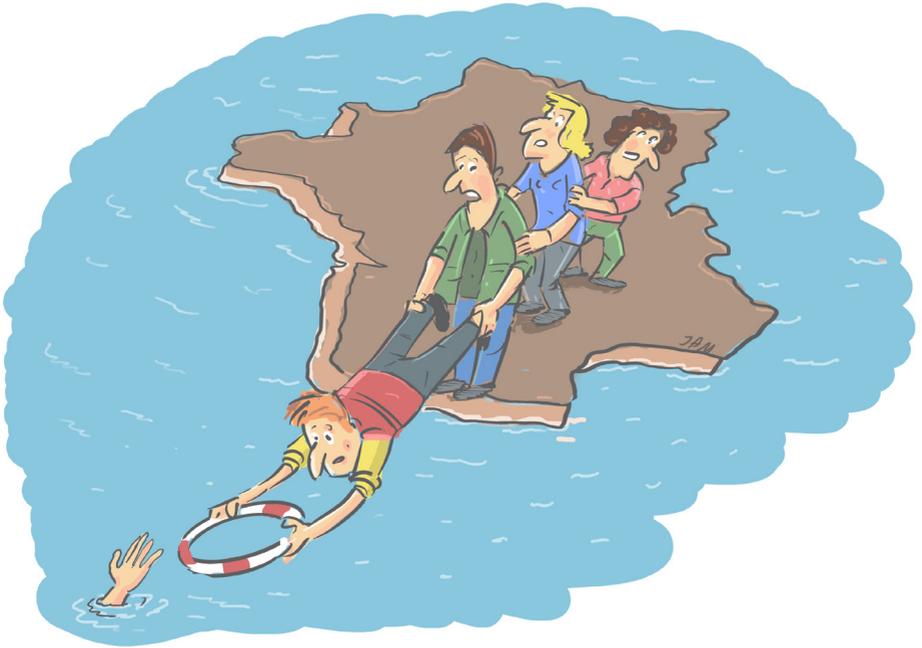
La notion de bien commun est centrale pour l'Église dans son approche des politiques migratoires, celle-ci pouvant en effet seule justifier à ses yeux des restrictions à la liberté de migrer. En dehors du cas de l'asile, le devoir d'accueil n'est pas inconditionnel : les États ont le droit de réglementer l'accès à leur territoire, mais seulement à titre d'exception au principe général qui est la liberté de se déplacer et même de « se fixer » à l'étranger. Étant précisé que, pour Jean-Paul II, « *la poursuite du bien commun d'une communauté politique particulière ne peut être opposée au bien commun de l'humanité* » (message pour la Journée mondiale de la Paix, 2000), ce qui implique pour Benoît XVI « *une étroite collaboration entre les pays d'origine des migrants et les pays où ils se rendent* » (Caritas in veritate, n° 62, 2009).

Regard positif sur les différences

Les textes de l'Église rejettent aussi bien l'assimilation que le communautarisme. Jean-Paul II le dit peu avant sa mort : « *Dans nos sociétés touchées par le phénomène global de la migration (...) il est en effet nécessaire de reconnaître la légitime pluralité des cultures présentes dans un pays, sauvegardant la protection de l'ordre dont dépend la paix sociale et la liberté des citoyens. On doit exclure aussi bien les modèles fondés sur l'assimilation, qui tendent à faire de celui qui est différent une copie de soi-même, que les modèles de marginalisation des immigrés, comportant des attitudes qui peuvent aller jusqu'au choix de l'apartheid. La voie à parcourir est celle de l'intégration authentique* » (message pour la journée mondiale du migrant et du réfugié, 2005).

Pour l'Église, née à la Pentecôte où le même message est entendu par chacun dans sa langue, l'universalisme est à distinguer de l'uniformité. Elle est en rupture avec toute rhétorique « identitaire ». Les évêques de France ont dit leurs réticences envers la loi sur le voile, et mettent en garde les fidèles contre l'islamophobie. Elle plaide pour l'intégration : les différences ne sont pas à considérer comme des obstacles, mais comme des richesses, à condition qu'elles soient compatibles avec le « *vivre ensemble* ». Pour Jean-Paul II, les différences à respecter sont celles qui ne mettent pas en danger la « *paix sociale* » et la « *liberté des citoyens* ».

Marcel Rémon sj, Centre de Recherche et d'Action Sociales (Ceras)





**« Mon père était un araméen errant... » (Dt 26 ,5).
De l'exode à l'exil, d'Abel le berger qui mène
son troupeau au Christ qui n'a pas où reposer sa tête
(Mt 8, 20), la vie, dans la bible, est rarement sédentaire,
mais trace un chemin où il faut souvent accepter
de quitter sa terre, son pays... Accueillir l'étranger,
c'est accueillir l'autre comme soi-même...**

Mgr Luc Crepy, évêque de Versailles



■ SE LAISSER OUVRIR PAR L'ÉVANGILE LES UNS AUX AUTRES

Les mouvements de population [les migrations] constituent un défi. Nous sommes, dit le pape François, à « *un carrefour de civilisation, soit la culture de l'humanité et de la fraternité, soit la culture de l'indifférence* » (Rencontres méditerranéennes, au mémorial dédié aux marins et aux migrants disparus en mer, Marseille 2023). Le pape insiste sur le droit autant à émigrer qu'à ne pas émigrer (Session conclusive, palais du Pharo et encyclique Fratelli tutti § 38), en citant une Constitution apostolique de 1952, qui évoquait déjà « *les émigrés et pèlerins de tous les temps, tous les réfugiés de toutes conditions, qui, poussés par la persécution, par le besoin... se voient contraints d'abandonner leur patrie, les personnes qui leur sont chères, et se rendre en terre étrangère* ». Le pape est conduit par le souci de la sauvegarde de la dignité humaine dans la « *compassion* », la « *tendresse* », la « *proximité* » à l'égard des plus « *fragiles et des moins chanceux* » (prière mariale à Notre-Dame de la Garde). L'enjeu n'est pas de proposer une ouverture sans discernement mais de nous laisser ouvrir par l'Évangile les uns aux autres : la solidarité envers les plus précaires est prise en compte dans la construction d'un avenir d'humanité.

**P. Richard Escudier, vicaire épiscopal en charge
des communautés d'origine étrangère, diocèse de Paris**

■ MA RENCONTRE AVEC LES FAMILLES EXILÉES ME PERMET CONCRÈTEMENT DE RENCONTRER, D'ACCUEILLIR JÉSUS DANS MA VIE

Le passage de l'Évangile qui se rapproche le plus de ce que je vis lors des moments d'accueil des familles de migrants, c'est l'épisode de Zachée (Luc 19, 2-10). Comme lui, je ne sais pas toujours qui et où est Jésus même si je ne grimpe pas tous les jours aux arbres pour chercher à le découvrir. Le plus difficile pour moi, ce sont les départs, partir pour l'installation des matelas le soir, pour aller réveiller les familles tôt le lendemain matin et enfin repartir pour une journée normale après l'accueil. « *Que vais-je encore faire ? Sera-t-Il là ? Me verra-t-Il ?* ».

Et dès le premier instant de la rencontre avec les familles, Jésus est là : la maman épuisée de sa journée dans un centre d'accueil, sans lieu « *à elle* », le papa culpabilisé d'avoir entraîné sa famille dans une vie aussi précaire, les bébés qui nous scrutent de leurs grands yeux, les enfants impatients de vivre, jamais fatigués, même après une journée d'école. La conversation s'engage, un dialogue hors du temps et de l'espace qui n'est fait que d'attention mutuelle pour qu'ils trouvent un instant de répit. On n'est jamais sûr d'avoir répondu, mais un regard, un sourire et « *aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison* », de courts instants de grâce. Je n'apporte pas de solution à long terme, juste un tout petit morceau de mon âme.

Voilà comment mon engagement à l'accueil des familles migrantes dans le cadre d'Hospitalité familles nourrit ma foi : il me permet concrètement de rencontrer, d'accueillir Jésus dans ma vie. Ce n'est pas un salaire, une assurance, mais simplement : « *Il est allé loger chez un homme qui est pécheur* ».

Christine, bénévole Hospitalité Familles

TÉMOINS D'ESPÉRANCE

Certes, les difficultés d'accueil sont sous les yeux de tous. Les migrants doivent être accueillis, protégés ou accompagnés, promus et intégrés. Dans le cas contraire, le migrant se retrouve dans l'orbite de la société. Accueillis, accompagnés, promus et intégrés : tel est le style. Il est vrai qu'il n'est pas facile d'avoir ce style ou d'intégrer des personnes non attendues. Cependant le critère principal ne peut être le maintien de leur bien-être, mais la sauvegarde de la dignité humaine. Ceux qui se réfugient chez nous ne doivent pas être considérés comme un fardeau à porter : si nous les considérons comme des frères, ils nous apparaîtront surtout comme des dons.

Pape François au Pharo, Marseille 2023

MARIE-CHRISTINE

Je m'accrocherai à ta foi.



J'ai vécu de lourdes épreuves depuis mon arrivée en France, aujourd'hui apaisées et aussi des miracles. Accompagnée sans jugement par une membre du Secours catholique, alors que je touchais le fond, je l'ai appelée : « Je ne peux pas croire ! Crois pour nous deux ! Je m'accrocherai à ta foi ». Je lui ai aussi confié que je voulais aller à Lourdes. Elle a commencé par m'emmener faire un petit pèlerinage rue du Bac, à la médaille miraculeuse. Là, j'ai dit au Seigneur : « Laisse-moi élever les enfants que tu m'as confiés, j'irai à Lourdes après ». Le Seigneur m'a exaucée.

THIERRY

Si j'étais à leur place ?



“Papa, je suis en Finlande, ma chambre est libre, accueillez un migrant qui a besoin d'aide afin que plus jamais un enfant ne se noie en cherchant un avenir plus sûr”. Bousculés par l'interpellation de leur fils, Thierry, sa femme et leurs trois autres enfants se sont lancés dans cet accueil de demandeurs d'asile organisé par JRS, le service jésuite des réfugiés. Ce n'était pas gagné pour eux car « ras le bol de ces migrants, on ne va pas accueillir la terre entière ! ». Depuis, ils ont accueilli entre douze et quinze migrants, six semaines chacun avec une pause de temps en temps. « *Je suis né du bon côté de la Méditerranée, de quel droit je n'ouvrirais pas ma porte à ceux qui cherchent un avenir meilleur et... si j'étais à leur place ? Ces accueils nous ont transformés, nos enfants sont ouverts aux réalités de l'autre et au partage.* »



STELLA

J'ai rencontré une communauté chrétienne qui m'a soutenue.

J'ai traversé beaucoup de souffrances. C'est grâce à Dieu que je tiens. C'est pour cela que j'ai demandé à être confirmée, en France, à 42 ans ; j'avais été baptisée à 13 ans dans mon pays, mais je n'ai pas pu poursuivre mon chemin de foi ensuite. En France, j'ai rencontré, dans le village où j'ai été logée, une communauté chrétienne qui m'a soutenue ; la prière me relève toujours des épreuves que je traverse. Mon espérance, mon soutien, c'est ma foi.



ISABELLE

Un pas de côté pour une relation apaisée.

Comment faire lorsque nous sommes appelés à vivre ensemble sur un même territoire ? Partir une semaine à Taizé avec un groupe de jeunes de sensibilités spirituelles variées. Une semaine hors du temps et des lieux pour connecter des mondes différents. Partager en groupes sur l'inter-religieux et des thèmes fondamentaux comme le discernement, les valeurs, le rapport à la famille, ce qui me ressource... Alors les barrières et les peurs tombent et nous nous reconnaissons humblement tous humains. Nos positionnements n'ont, certes, pas changé, mais en parler a permis à chacun de faire un pas de côté et d'accepter des visions opposées. Une amitié fraternelle est née dans ce petit groupe composé de personnes radicalement différentes, rendue possible par une meilleure compréhension de l'autre et un respect mutuel !



ARIF

Le meilleur moment que j'ai passé en France.

En tant que musulman, j'étais au début un peu inquiet de me retrouver à Taizé, dans un endroit d'une autre religion. Mais c'est le meilleur moment que j'ai passé en France. Depuis que je suis arrivé en France j'ai toujours essayé d'apprendre la langue, qui est la clé. Là-bas, j'ai beaucoup parlé avec plein de gens. Je n'ai jamais senti que j'étais vu comme quelqu'un de différent. Je me suis senti respecté en tant que musulman. Il y avait là-bas une très grande joie, surtout dans l'église pendant la prière. Tous les gens pensaient à une seule chose, le Dieu. Je retournerai à Taizé !



**Visages croisés dans les rues de cette ville-monde,
auxquels je ne prête pas bien attention, certainement.
Fermés dans la peine et la solitude, qui vous ouvrira ?
Ou joyeux d'être accueillis, de vous être sentis
attendus, je sais alors qu'il y a eu quelqu'un
qui a ouvert la porte et vous a dit : bienvenue.**

Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris



■ SAINTE JOSÉPHINE BAKHITA : DU SOUDAN À L'ITALIE

Dans son encyclique *Spe Salvi* (nov 2007) sur l'Espérance chrétienne, Benoît XVI nous cite en exemple l'africaine Joséphine Bakhita, canonisée par le Pape Jean-Paul II :

Elle était née vers 1869. À l'âge de neuf ans, elle fut enlevée par des trafiquants d'esclaves, battue jusqu'au sang et vendue cinq fois (...) Enfin, en 1882, elle fut vendue à un marchand italien pour le consul italien Callisto Legnani qui revint en Italie. Là, après avoir été jusqu'à ce moment la propriété de "maîtres" aussi terribles, Bakhita connut un "Maître" totalement différent – dans le dialecte vénitien, qu'elle avait alors appris, elle l'appelait "Paron", le Dieu vivant, le Dieu de Jésus Christ.

Jusqu'alors, elle n'avait connu que des maîtres qui la méprisaient et la maltrahaient. À présent, elle entendait dire qu'il existait un "Paron" au-dessus de tous les maîtres, le Seigneur des seigneurs, et que ce Seigneur était bon. Elle apprit que ce Seigneur la connaissait, elle aussi, qu'il l'avait créée, elle aussi – plus encore qu'il l'aimait. Elle aussi était aimée, et précisément par le "Paron" suprême, face auquel tous les autres maîtres ne sont, eux-mêmes, que de misérables serviteurs. Elle était connue et aimée, et elle était attendue. Plus encore, ce Maître avait lui-même personnellement dû affronter le destin d'être battu et maintenant il l'attendait "à la droite de Dieu le Père". Désormais, elle avait une « espérance : je suis définitivement aimée et quel que soit ce qui m'arrive, je suis attendue par cet Amour. Et ainsi ma vie est bonne. » Elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu libre. Elle comprenait ce que Paul entendait lorsqu'il rappelait aux Éphésiens qu'avant ils étaient sans espérance et sans Dieu dans le monde – sans espérance parce que sans Dieu.



CARTE DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE



■ **VOUS SOUHAITEZ EN PARLER, PRENEZ CONTACT
AVEC VOTRE PAROISSE OU LE SERVICE DE VOTRE DIOCÈSE.**

Diocèse de Créteil

isabelle.roustang@gmail.com

Diocèse d'Evry

solidarites-ecologie91@eveche-evry.com

Diocèse de Meaux

accueil@catho77.fr

Diocèse de Nanterre

diaconie92@gmail.com

Diocèse de Paris

pastomigrants@diocese-paris.net

Diocèse de Pontoise

henridelasalle1@yahoo.fr

Diocèse de Saint-Denis

christian.laruelle@saint-denis.catholique.fr

Diocèse de Versailles

migrants@catholique78.fr

BÉATITUDES DES MIGRATIONS

PAR LES SERVICES ENGAGÉS DANS LA PASTORALE DES MIGRANTS
ET DES RÉFUGIÉS DES DIOCÈSES D'ÎLE-DE-FRANCE

Heureux les pauvres de cœur
qui savent que la richesse naît de la rencontre avec l'autre,
car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent
en faisant leur la souffrance des migrants à la recherche d'une vie digne,
car ils seront consolés.

Heureux les doux
**qui s'assouplissent pour avoir un regard de bonté et de respect à l'égard
de l'exilé en attente de fraternité,** car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
en particulier les migrants injustement retenus ou emprisonnés,
car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux
**qui ouvrent grand leurs cœurs afin d'accueillir et d'agir pour leur sœur
et leur frère migrants,** car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs
**et fidèles qui agissent par amour en se rendant proches de toutes les
personnes étrangères, déplacées ou réfugiées,**
car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix
**qui désamorcent les conflits, les guerres, ceux qui chassent
ou bannissent toute haine de leurs cœurs,** car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
pour le respect de la dignité et de l'intégrité humaine,
car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute
et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi,
**vous qui êtes attentifs aux personnes qui sont ignorées, défigurées par tant
de jugements faux portés sur elles et ainsi injustement effacées du monde.**

Soyez dans la joie et l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux.